

Etude contrastive des marqueurs discursifs en néerlandais et en français en termes d' "Implication du Locuteur"

De manière générale, lorsque l'on parle, on ne décrit pas seulement la réalité, on dit également beaucoup de soi-même. La langue foisonne de moyens explicites et implicites pour exprimer directement ou indirectement le point de vue du locuteur. Parmi ceux-ci, notons les expressions qui ne renvoient pas explicitement au locuteur lui-même, mais qui supposent le locuteur comme point de référence: les expressions déictiques (je, ici, hier, ...) et modales (devoir, pouvoir, peut-être, ...), les adjectifs graduels (petit, vieux, agréable, ...) ou les opérateurs argumentatifs (déjà, seulement, ...). L'utilisation de ces expressions repose principalement sur des attentes et attitudes du locuteur par rapport aux événements décrits. La plupart des expressions langagières sont donc empreintes d'une certaine subjectivité (Langacker, 1990; Pander Maat, 2001). Cette subjectivité ne caractérise pas seulement les énoncés particuliers mais également les relations entre les énoncés, ou relations de cohérence, qui peuvent manifester un degré de subjectivité plus ou moins grand (Pander Maat & Sanders, 2001).

(1) Jean a mangé beaucoup de bananes parce qu'il avait très faim.

(2) Jean avait très faim, car il a mangé beaucoup de bananes.

En (1), la relation causale marquée par parce que concerne uniquement les situations décrites. L'interprétation générale de l'énoncé est plutôt objectif. En (2), la relation causale marquée par car concerne le lien inférentiel entre une affirmation et une conclusion. Cette relation inférentielle est construite par le locuteur, elle est donc plutôt subjective.

Nous proposons dans ce projet de donner une description systématique de cette subjectivité présente au niveau de la cohérence relationnelle, que nous avons qualifiée d' " Implication du Locuteur " ("Speaker Involvement") (Degand & Pander Maat, 1999a, à par.; Pander Maat & Degand, 2001). Ceci nous permettra non seulement d'acquérir une meilleure compréhension des mécanismes linguistiques et extra-linguistiques à l'œuvre dans l'établissement de la cohérence textuelle, mais également d'investiguer plus avant le concept même de subjectivité tel qu'il peut se réaliser au travers toute une série d'expressions linguistiques diverses. En particulier, nous pourrions vérifier que la description que nous avons proposée s'applique également à la caractérisation d'énoncés subjectifs individuels. Cette démarche s'inscrit dans les approches fonctionnelles et cognitives du langage selon lesquelles la compréhension du système langagier passe par l'étude du texte en contexte (Givón, 1995; Ghadessy, 1998; Halliday, 1973, 1994; Ventola, 1999). C'est pourquoi toutes nos recherches reposent sur l'analyse de données récoltées dans des corpus authentiques (journalistiques, littéraires, économiques ...), monolingues ou bilingues (néerlandais/français). Ces analyses permettront de mettre au jour des contraintes pragmatiques, sémantiques et syntaxiques souvent indécélables par l'introspection. En outre, des influences de genre et de registre seront ainsi contrôlées, et le travail contrastif sur deux langues différentes permettra d'atteindre des niveaux de description plus neutre du point de vue idiosyncrasique.

L' " IMPLICATION DU LOCUTEUR "

Dans nos travaux antérieurs (cf. rubrique bref rapport sur travaux antérieurs), nous avons proposé une description alternative des relations de cohérence causales et de leurs marqueurs consistant en une conceptualisation scalaire des propriétés de ces relations en termes d' " Implication du locuteur " (dorénavant IdL). Notre hypothèse est que les différents connecteurs sont ordonnés sur une échelle allant d'une implication minimale du locuteur (relation objective) à une implication maximale (relation subjective). La place qu'occupe un connecteur sur l'échelle se reflète dans son comportement discursif, ce qui permet de faire des prédictions sur l'emploi des marqueurs (Degand, 2000; Pander Maat & Degand, 2001). La plupart des connecteurs causaux ne se limitant pas à l'expression d'un seul type de relation, l'utilisation d'une échelle rend la catégorisation de ces cas intermédiaires aisée. En outre, les catégories "classiques" peuvent également y trouver place, ce qui nous permet d'intégrer des travaux existants sur les connecteurs causaux tant en français qu'en néerlandais (voir entre autres, Degand, 1996, 1998, 2001; de Vries, 1971; Ducrot, 1983; Groupe *-l, 1975; Hyberthie, 1996; Iordanskaja, 1993; Moeschler, 1987, 1989; Mosegaard Hansen, 1997; Pander Maat & Sanders, 1995, 1996, 2000 ; Pit et al., 1997 ; Rossari, 1999, 2000; Rossari & Jayez, 1996, 1997; Roulet, 1999 ; Spanoghe, 1996; Van Belle, 1989; Zenone, 1981, 1982). En effet, la plupart de ces descriptions font appel à des paramètres distinctifs, tels la perspective, la polyphonie, la déduction, l'abduction, le caractère épistémique, sémantique, ou textuel..., qui peuvent être réinterprétés en termes d'IdL, ce qui permet de rendre compte à la fois des divergences et des convergences entre ces connecteurs. Ainsi, nous avons montré qu'au niveau intra-linguistique tous les marqueurs causaux étudiés jusqu'à présent divergent par les zones qu'ils occupent sur l'échelle. Par ailleurs, en travaillant avec des langues différentes, nous avons déjà pu vérifier que l'échelle est constante, mais qu'il y a des divergences inter-linguistiques dans la distribution des connecteurs sur l'échelle (Degand, 2000; Degand & Pander Maat, 1999a,b,c, à paraître).

Afin de réaliser une réelle avancée dans ces études contrastives, il faudrait maintenant disposer d'un corpus bilingue néerlandais/français qui permettrait d'investiguer systématiquement l'usage des connecteurs en question. Par exemple, puisque a une distribution nettement plus large sur l'échelle que aangezien, alors que les deux connecteurs sont régulièrement considérés comme équivalents. Par ailleurs, la fréquence de ces deux connecteurs est très différente au niveau intra-linguistique. Notre hypothèse est que si un connecteur n'est pas traduit par son "équivalent", il le sera par une construction qui respectera le niveau d'IdL du marqueur d'origine. Il pourrait s'agir d'un connecteur qui ne serait pas le correspondant classique, par exemple want à la place de aangezien pour traduire puisque, mais il pourrait également s'agir d'une expression linguistique implicite, ou faisant intervenir d'autres marques de subjectivité. Ce travail contrastif nous permettra donc de mettre au jour les mécanismes discursifs propres à chaque langue en privilégiant une approche transversale de la subjectivité. Un tel corpus bilingue n'existe pas encore pour le néerlandais et le français. Pour débiter rapidement, nous comptons prendre des extraits d'œuvres littéraires néerlandaises et françaises et leurs traductions officielles et les aligner à l'aide de logiciels (concordanciers) existants. Ce corpus bilingue sera également exploité par d'autres collègues du département d'Etudes germaniques de l'U.C.L. poursuivant des études contrastives dans les domaines de la phraséologie et de la lexicologie.

Parallèlement à ce travail contrastif, les investigations intra-linguistiques doivent se poursuivre afin d'aboutir à une meilleure compréhension du rôle de l'IdL dans la structuration relationnelle du discours. Ces travaux se développeront autour de trois problématiques que nous décrivons dans les paragraphes suivants: (i) la relation entre l'IdL et le comportement syntaxique des marqueurs discursifs, d'une part, et des segments reliés, d'autres part; (ii) la relation entre l'IdL et les présupposés relationnels sous-jacents, et (iii) la généralisabilité de la notion d'IdL en l'appliquant à d'autres expressions subjectives langagières. En outre, nous voulons étendre nos recherches à des données orales afin de vérifier la pertinence du concept même d'IdL et de la méthodologie développée pour en rendre compte.

I.D.L ET STATUT SYNTAXIQUE DU MARQUEUR ET DES SEGMENTS RELIÉS

La question des répercussions syntaxiques d'une notion telle que l'IdL est complexe. Nous avons montré que tout connecteur causal contribue un certain degré d'IdL à l'interprétation du discours environnant. Si ce niveau est trop élevé ou trop bas pour être combiné avec le niveau admis par l'environnement discursif, le connecteur sera inadéquat.

(3) Le ficus est mort, ??c'est pourquoi les voisins ont sûrement oublié de l'arroser.

(4) Le ficus est mort, c'est pourquoi je pense que les voisins ont sûrement oublié de l'arroser.

(5) Le ficus est mort, donc les voisins ont sûrement oublié de l'arroser.

Dans l'exemple (3), le connecteur c'est pourquoi à un niveau d'IdL trop bas pour les segments qu'il relie. Une solution est alors d'abaisser la subjectivité des segments en explicitant le raisonnement mental (4), ou d'utiliser un connecteur à IdL plus élevé, tel que donc. Nous avons relevé quatre facteurs sémantiques corrélant avec une IdL élevée: l'implication d'un protagoniste, le manque d'iconicité entre la relation et la situation réelle, la proximité de la relation avec le locuteur et le temps présents, et la réalisation implicite du protagoniste (Pander Maat & Degand, 2001). La question qui se pose maintenant est de voir s'il y a également une corrélation entre le niveau d'IdL des marqueurs et leur comportement syntaxique. A cette fin, nous voulons étudier systématiquement le statut syntaxique des marqueurs (conjonctions -de subordination ou de coordination- ou locutions adverbiales, en position initiale, médiane ou finale) et leur niveau d'IdL. Dans la lignée des travaux fonctionnels sur l'hypotaxe et la parataxe (Halliday, 1994 ; Tyler, 1994), une hypothèse plausible est que les conjonctions ont une IdL plus élevée que les locutions adverbiales parce qu'elles sont moins intégrées dans la construction de la phrase. En particulier, les conjonctions de coordination auraient a priori une IdL supérieure parce qu'elles se superposent véritablement aux énoncés individuels. En contrepartie, les locutions adverbiales en position médiane véhiculeraient une IdL plus faible. Nous aborderons cette question dans le cadre de l'hierarchie des niveaux sémantiques ('semantic layers') telle que proposée dans la théorie fonctionnelle de S. Dik (Dik et al., 1990; Vet, 1998). En bref, il s'agit d'une série de niveaux à complexité croissante [illocution, modalité, proposition, prédication, individu]. L'hypothèse est que les connecteurs subjectifs

fonctionnent aux niveaux supérieurs de l'hierarchie reliant des illocutions et modalités, plutôt que des propositions.

Par ailleurs, l'hierarchie sémantique est également pertinente pour aborder la question du statut syntaxique des segments reliés, en particulier la manière de traiter les relations entre énoncés à mode grammatical différent (p.ex. indicatif + interrogatif). Dans la littérature, ce type de relation est généralement qualifié de relation d'acte de parole (Speech act relation, Sweetser, 1990). Or, il apparaît que dans ce genre d'exemples il peut aussi être question de relation entre des propositions plutôt que des modalités. Notre hypothèse est que c'est le connecteur et la place qu'il occupe dans l'énoncé qui déterminent à quel niveau hiérarchique la relation a lieu.

Une telle étude syntaxique nous permettra non seulement de confirmer la pertinence même du concept d'IdL, mais également de faire des prédictions sur le niveau d'IdL lié à une position syntaxique et/ou au connecteur lui-même.

RELATION I.D.L ET PRÉSUPPOSÉ SOUS-JACENT

Dans notre approche, nous défendons l'hypothèse que des connecteurs à IdL élevée introduisent des présupposés forts dans le discours, alors que les connecteurs à IdL faible introduisent peu ou pas de présupposés. Cette hypothèse est confortée par l'observation qu'en néerlandais *dus* (un des connecteurs les plus subjectifs) ne se combine pas avec des conclusions quantitatives (objectives): 'Het stormde gisteren. Er vielen #*dus* drie dakpannen van het dak.', alors que *daardoor* est parfaitement adéquat dans ce contexte (voir aussi, Pander Maat, 1999). En français, par contre, la situation paraît plus complexe: *donc* semble couvrir un spectre de significations plus large que *dus*. Il est également nettement plus fréquent. La question qui se pose alors est si *donc* introduit des présupposés aussi forts que *dus*. Le spectre très large d'utilisation de ce connecteur plaiderait en faveur de présupposés sous-jacents plus faibles en ce qui concerne l'expression de relations plutôt objectives.

Par ailleurs, nous observons avec Rossari (2000 : 36-37) que certaines configurations compatibles avec une relation de cohérence causale entre actes ou croyances deviennent parfois inacceptables si cette relation est marquée par un connecteur censé expliciter la relation causale.

(6) Ferme la fenêtre! (??*donc*) Il fera moins froid.

(7) Je n'ai pas lu les journaux. (??*donc*) Est-ce que la SNCF est encore en grève?

(8) Je n'ai pas reçu de courrier depuis 3 jours. (*Donc*) est-ce que la poste serait encore en grève?

Selon Rossari (2000), la compatibilité ou non de *donc* dans ces contextes est régie par une série d'opérations de "mises à jour" dont le succès dépend à la fois du contenu propositionnel et du cheminement causal ordinaire ou abductif. Ces règles de mises à jour sont spécifiques à chaque connecteur individuel. Nous faisons l'hypothèse que le concept d'IdL peut donner une réponse générale à l'acceptabilité ou l'inacceptabilité de l'ensemble des connecteurs (causaux), non pas en invoquant des règles particulières, mais en postulant une relation forte entre le niveau d'IdL du connecteur et des

segments qu'il relie et la force du présupposé sous-jacent. Plus le connecteur aura une IdL élevée, plus il contribuera des présupposés forts qui nécessiteront l'aval de l'interlocuteur pour être à propos. La notion même de présupposé sous-jacent, intimement liée à la notion de savoir partagé, autorise une certaine variabilité individuelle dans l'acceptabilité de certains marqueurs (cf. (8)). Si la relation véhicule une IdL trop faible, la relation devra restée non-marquée (cf. (6)).

Des études contrastives sur corpus tant écrits qu'oraux, ainsi que des études expérimentales de jugements d'acceptabilité devront nous permettre de répondre à ces questions, notamment en faisant usage des résultats des recherches sur le statut syntaxique des connecteurs et des segments.

I.D.L ET EXPRESSIONS LINGUISTIQUES SUBJECTIVES

Comme indiqué plus haut, le langage est empreint d'expressions reflétant le point de vue du locuteur. Notre approche en termes d'IdL fait apparaître la convergence entre les connecteurs et d'autres phénomènes linguistiques qui ont été traités en des termes similaires à l'IdL. Ainsi, il est reconnu que la référence déictique est en fait de nature relationnelle dans le sens où elle ne caractérise pas essentiellement le référent lui-même, mais plutôt la relation entre le référent et l'environnement contextuel et/ou discursif (Hanks, 1992). Les dimensions relationnelles impliquées couvrent la distance entre le référent et le locuteur, dans l'espace (p.ex., ceci/cela) et dans le temps (présent vs. passé), ainsi que le degré d'implication active dans l'événement relaté (je vs. tu vs. il/elle). Si l'on considère la relation causale conceptuelle comme un type de référent, la différence entre *dus* et *daarom* serait conceptuellement parallèle à celle entre, par exemple, *je* et *il/elle*.

Un autre phénomène qui peut être traité en des termes semblables est la modalité (Coates, 1983, Lyons, 1977; Nuyts, 1992 ; Sanders & Spooren, 1997). Ainsi, Nuyts (1994) a montré que des adverbes modaux tels que *waarschijnlijk* s'utilisent exclusivement pour exprimer des qualifications modales qui impliquent activement le locuteur, alors que les adjectifs correspondants peuvent être utilisés également pour exprimer le point de vue d'autres personnes.

Afin d'étudier la généralisabilité de notre notion d'IdL, nous vérifierons si notre approche peut rendre compte de manière satisfaisante des aspects subjectifs à l'œuvre dans d'autres domaines sémantiques tels que ceux de la modalité et de la référence déictique. Concrètement, il s'agira de faire une analyse des paramètres descriptifs utilisés dans ces domaines et de voir si nous pouvons interpréter ces paramètres en termes d'IdL. Ceci permettrait de développer une méthodologie transversale de la subjectivité langagière.

RÉFÉRENCES

Coates, Jennifer (1983) *The semantics of modal auxiliaries*. Beckenham: Croom Helm.

Degand, L. (1996). A situation-based approach to causation in Dutch with some implications for text generation, Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain.

Degand, L. (1998). Het ideationele gebruik van want en omdat : een geval van vrije variatie ? *Nederlandse Taalkunde*, 3, 309-326.

Degand, L. (2000). Discursive constraints on causal sequencing in Dutch, *Functions of Language* 7.2,173-201.

Degand, L. (2001) Form and Function of Causation. A theoretical and empirical investigation of causal constructions in Dutch. Peeters, Leuven, [Studies op het gebied van de Nederlandse Taalkunde].

Degand, L. & Pander Maat, H. (1999a). Scaling causal relations in terms of Speaker Involvement, Levels of Representation in Discourse, Working Notes of the International Workshop on Text Representation, Edinburgh University, 45-54.

Degand, L. & Pander Maat, H. (1999b) Forward causation in two languages: the case of *dus* and *donc*, Symposium Proceedings: Contrastive Linguistics and Translation Studies, Université catholique de Louvain, 5-6 February 1999, p.14.

Degand, L. & Pander Maat, H. (1999c) Causale connectieven in het Nederlands en het Frans: verschillen in distributie? Colloquium contrastief taalonderzoek Nederlands-Frans, Katholieke Universiteit Leuven, 26-27 March 1999.

Degand, L. & Pander Maat, H. (à paraître). A contrastive study of Dutch and French causal connectives on the Speaker Involvement Scale, A. Verhagen & J. van de Weijer (eds.) *Levels in Language and Cognition: Lexicon, Grammar, Discourse*.

de Vries, J.W. (1971). *Want en omdat*. *De nieuwe taalgids* 64, 414-420.

Dik, S.C., Kees Hengeveld, Elseline Vester and Co Vet (1990), "The

Hierarchical Structure of the Clause and the Typology of Adverbial

Satellites". In: Nuyts, J.A., Machteld Bolkestein and Co Vet (eds). 1990.

Layers and levels of representation in language theory.

Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Ducrot, O. (1983). *Puisque: essai de description polyphonique*. *Revue romane* 24, 166-185.

Ghadessy, M. (1998). *Text and Context in Functional Linguistics*, Benjamins, Amsterdam.

Givón, T. (1995). *Functionalism and Grammar*. Benjamins, Amsterdam.

Groupe *-1 (1975). *Car, parce que, puisque*. *Revue Romane* 10, 248-280.

Halliday, M.A.K. (1973). *Explorations in the Functions of Language*. Edward Arnold, London.

Halliday, M.A.K. (1994). *An Introduction to Functional Grammar*. 2nd ed., Edward Arnold, London.

Hanks, William F. (1992) The indexical ground of deictic reference. In: Alessandro Duranti and Charles Goodwin (eds.) *Rethinking Context. Language as an Interactive Phenomenon*,. Cambridge, Cambridge University Press, 43-76.

Hybertie, C. (1996) *La conséquence en Français*, Paris: Ophrys.

Iordanskaja, L. (1993). Pour une description lexicographique des conjonctions du français contemporain, *Le Français moderne* 2, 159-190.

Langacker, Ronald W. (1990) Subjectification. *Cognitive Linguistics* 1: 5-38.

Lyons, J. (1977). *Semantics*. Cambridge University Press, Cambridge.

Moeschler, J. (1987). Trois emplois de parce que en conversation, *Cahiers de linguistique française* 8, 79-110.

Moeschler, J. (1989) Pragmatic connectives, argumentative coherence and relevance, *Argumentation* 3, 321-339.

Mosegaard Hansen, M-B (1997). Alors and donc in spoken French: A reanalysis, *Journal of Pragmatics*, 28, 153-187.

Nuyts, Jan (1994) Epistemic modal qualifications: on their linguistic and conceptual structure. *Antwerp Papers in Linguistics* 81. Antwerpen: Universiteit Antwerpen.

Nuyts, Jan (1992) Subjective vs. objective modality: what's the difference? In: Fortescue, Michael D., Peter Harder and Lars Kristoffersen, *Layered Structure and Reference in a Functional Perspective*, Amsterdam: Benjamins, 73-99.

Pander Maat, H. (1999). The differential linguistic realization of comparative and additive coherence relations, *Cognitive Linguistics* 10, 147-184.

Pander Maat, H. (2001). The efficiency of reference point-related objects, Degand, L., Bestgen, Y., Spooren, W. and Van Waes, L. (Eds). *Multidisciplinary Approaches to Discourse*, Stichting Neerlandistiek VU Amsterdam & Nodus Publikationen, Münster, 123-132.

Pander Maat, H. & Degand, L. (2001). Scaling causal relations and connectives in terms of Speaker Involvement, *Cognitive Linguistics*, 12 (3), 211-245.

Pander Maat, H. & Sanders, T. (1995). Nederlandse causale connectieven en het onderscheid tussen inhoudelijke enepistemische coherentie-relaties, *Leuvense Bijdragen* 84, 349-374.

- Pander Maat, H. & Sanders, T. (1996). Perspectief in coherentie-relaties en connectieven? Over het gebruik van dus, daarom en daardoor. *Gramma/TTT*, tijdschrift voor taalwetenschap, 3, 191-207.
- Pander Maat, Henk & T. Sanders (2000). Domains of use or subjectivity. The distribution of three Dutch causal connectives explained. In: E. Couper-Kuhlen & B. Kortmann, Cause Condition Concession Contrast. *Cognitive and Discourse Perspectives*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 57-82.
- Pander Maat, Henk & Sanders, Ted (2001). Subjectivity in clausal connectives: An empirical study of language in use, *Cognitive Linguistics*, 12 (3), 247-273.
- Pit, M., Pander Maat, H. & Sanders, T. (1997). 'Doordat', 'omdat' en 'want'. *Perspectieven op hun gebruik*, *Taalbeheersing* 19, 3, 238-251.
- Rossari, C. (1999). Pour une approche lexicale des relations du discours: l'exemple de donc, *Revue de sémantique et de pragmatique*, 5, 57-73.
- Rossari, C. (2000). Connecteurs et relations de discours: des liens entre cognition et signification, *Presses Universitaires de Nancy*.
- Rossari, C. & Jayez, J. (1996). Donc et les consécutifs. Des systèmes de contraintes différentiels. *Linguisticae Investigationes*, XX :1, 117-143.
- Rossari, C. & Jayez, J. (1997). Connecteurs de conséquence et portée sémantique, *Cahiers de linguistique française*, 19, 233-265.
- Roulet, E. (1999). *La description de l'organisation du discours*, Didier, Paris.
- Sanders, J. & Spooren, W. (1997). Perspective, subjectivity and modality from a cognitive linguistic point of view. In: W.A. Liebert, G. Redeker & L. Wough (eds.) *Discourse and Perspective in Cognitive Linguistics*, Benjamins, Amsterdam, 85-112.
- Spanoghe, A-M. (1996). Mais ou et donc or ni car? Projet pour un dictionnaire des connecteurs discursifs en français, en espagnol et en portugais, *Studia Neophilologica* 68, 107-121.
- Sweetser, E.V. (1990). From etymology to pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure. CUP, Cambridge.
- Tyler, Andrea (1994). The Role of Syntactic Structure in Discourse Structure: Signaling Logical and Prominence Relations, *Applied Linguistics* 15 (3), 243-262.
- Van Belle, W. (1989). Want, omdat, en aangezien: een argumentatieve analyse, *Leuvense Bijdragen* 78, 435-556.
- Ventola, E. (1999). *Coherence in spoken and written discourse. How to create it and how to describe it*. Benjamins, Amsterdam.
- Vet, Co (1998), "The multi-layered structure of the utterance: about

illocution, modality and discourse moves". In: Hannay, M. (ed.), *Functional Grammar and verbal interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1-23.

Zenone, A. (1981). Marqueurs de consécution: Le cas de donc, *Cahiers de linguistique française* 2, 113-139.

Zenone, A. (1982). La consécution sans contradiction: donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi (première partie), *Cahiers de linguistique française* 4, 107-141.